

# *Renvoi des Miniſtres.*

Après avoir été inſtruit de ce qui s'étoit paſſé hier, à l'occaſion de la députation envoyée à Paris, on a mis ſur le bureau la grande queſtion du renvoi des miniſtres actuels. Les avis ont été partagés ſur cette matiere. Les uns vouloient que l'on allât à l'inſtant chez le Roi, & lui demander le renvoi des Miniſtres, dont la préſence jetoit la conſternation & l'effroi dans toute la France. D'autres vouloient que l'on y ajoutât le rappel de M. Necker, dont les travaux multipliés, les ſages conſeils avoient jeté les fondements de la félicité publique. M. de Lally, dont l'ame pure & généreuſe ne ſe développe jamais mieux que lorſqu'il peint la vertu, a parlé de M. Necker avec une chaleur, un courage, une vérité qui lui ont mérité les plus grands applaudiſſements. MM. de Mirabeau, Barnave, Petyon, Demeuniers, l'évêque de Chartres & le comte de Juigné ont entretenu ſucceſſivement l'Aſſemblée ſur cette matiere importante, & leur avis étoit qu'il falloit non-ſeulement demander le renvoi des Miniſtres actuels, mais le rappel des précédents. Quelques honorables membres, perſuadés qu'en effet le Roi a le droit de compoſer ſon conſeil comme bon lui ſemble, étoient d'avis de ne point s'occuper de cet objet ; mais les cris

du public, qui désignoient, & l'indignation qu'excitoient dans tous les cœurs les nouveaux ministres, & le desir ardent de revoir M. Necker, étouffoient bientôt la voix de l'orateur. «J'insiste, s'écrie ici M. Demouniers, j'insiste fortement à ce que l'on s'occupe à l'instant, & de l'expulsion des nouveaux ministres, & du rappel des anciens. Nous avons été témoins hier qu'il n'y a qu'une voix à Paris pour cette importante révolution. Le temps presse ; nous n'avons pas un instant à perdre. Tandis que nous étions à l'hôtel-de-ville, on nous a communiqué une lettre qui annonçoit les plus grands désordres survenus à Rouen & à Cherbourg. Ces deux villes ont offert le spectacle d'un courage épouvantable. Ces événements inquietent d'autant plus sérieusement la capitale, qu'elle ne reçoit aujourd'hui d'approvisionnement que de la Normandie ».

M. l'évêque de Chartres, toujours bon citoyen, également plein de zele & de vertu, a pris ensuite la parole : « Le ministre des finances, dit-il, est la cheville ouvriere du gouvernement, & dans le moment où nous parlons, vous n'avez point de ministre des finances ; il est même impossible que vous en ayez. Car quel est l'homme assez courageux, pour se charger d'un tel ministere dans les circonstances actuelles. C'est donc la nécessité qui vous commande de prendre un parti ; & la nécessité est la maîtresse du monde ».

M. de Glezen a encore été plus loin ; il faut, dit-il, se servir d'expressions propres, d'expressions qui puissent rendre nettement nos idées,

Il faut dénoncer à la nation & au Roi, des miniſtres prévaricateurs, qui font l'objet de ſa haine. Perſonne ne doute que la nation aſſemblée en états-généraux, n'ait le droit de procéder à cette dénonciation ; elle l'a fait autrefois, dans un temps où l'on n'avoit pas encore imaginé la reſponſabilité des miniſtres, & où cette grande vérité n'étoit pas démontrée. M. Glezen a cité, à l'appui de ſon avis, l'ouvrage de M. Mounier, ſon confrère, dans lequel il rapporte divers exemples de punitions exercées envers les miniſtres dénoncés au Roi par les Etats-Généraux ».

Dès les premiers momens de la ſéance, M. de Mirabeau avoit propoſé un arrêté à l'Aſſemblée, qui, conforme à la motion de M. Barnave, demandoit au Roi l'expulſion des nouveaux Miniſtres & le rappel des premiers. Cet arrêté étoit aſſurément bien fait, & il portoit l'empreinte de la plume éloquente de ſon auteur ; mais on a jugé, avec raiſon, qu'il étoit trop long. On s'en eſt tenu à celui de M. le Comte de Juigné, propoſé en dernier, & qui porte : » Sire, vous êtes venu hier parmi nous, pour nous inviter à vous aider de nos conſeils, & à contribuer à rétablir l'ordre dans la capitale. Nous nous ſommes tranſportés à Paris ; nous y avons tout vu, tout entendu. Eh bien ! Sire, il n'y a qu'une voix pour M. Necker. L'aſſemblée nationale croit donc devoir prier votre Majeſté de rappeller ce vertueux Miniſtre. L'indignation contre les nouveaux miniſtres eſt à ſon

combleʼ; nous vous conseillons de les renvoyer ».

Tandis que l'on discutoit le projet d'adresse, on a annoncé la retraite de MM. Barentin, de Villedeuil & le maréchal de Broglie. Cet événement n'a rien fait changer à l'adresse, qui a encore pour objet ceux des ministres qui n'ont point encore donné leur démission.

## *Mandats impératifs.*

Il ne sera plus question des mandats prétendus impératifs Le Clergé & la Noblesse ont apporté à la salle générale une déclaration formelle, par laquelle ils consentoient à voter par tête comme les autres.

*Paris le 17.*

Le Roi, dit-on, vient à onze heures à l'Hôtel-de-Ville, seul avec Mgr. le Dauphin. Tout va bien